

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

DOSSIER
DE PRESSE

QUART
DE
NUIT

MERIS
ANGIOLETTI

DU 4 FÉVRIER
AU 16 AVRIL 2023

VISUEL : MERIS ANGIOLETTI, INTERNO NOTTE, 2016 / COURTESY DE L'ARTISTE



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement Régional

PRÉFÈTE DE LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles
www.region-centre-valdeloire.fr

Loiret
www.loiret.fr

Agglomération
Montargoise
www.agglomeration-montargoise.fr

FONDATION
PATRIMOINE

FONDATION
TOTAL

FONDATION
TOTAL

SAISON #7 – CYCLE 2
QUART DE NUIT
MERIS ANGIOLETTI

Galerie haute
du 4 février au 16 avril 2023

Commissariat : Éric Degoutte

« Désormais, je déploie mes ailes confiantes à l'air
et ne craignant nul obstacles, ni de cristal, ni de verre,
je fends les cieux et m'élève à l'infini.
Et tandis que de mon globe, je jaillis vers d'autres mondes
et que je pénètre toujours plus à travers les champs éthérés,
j'abandonne derrière moi ce que les hommes voient de loin »⁽¹⁾.

La forme est comme suspendue, elle plane.

Le volatile nocturne s'ébroue dans une pénombre modelée par une lumière ouateuse filtrant de ce qui semblent être des voliges ou des voilages. Cette figure incertaine s'apparente à une chevêche. Peut-être une effraie...

Ce mot ne peut que résonner avec cette mystérieuse inquiétude baignant l'antre vide de ce foyer délaissé. Les espaces ne semblent plus habités. Le rythme des ailes ne vient nullement rompre la torpeur imprégnant les lieux et briser les équilibres figés dans l'air statique, prisonnier entre ces murs.

Le vol prend toute la mesure des étendues, et la figure duveteuse se fait sillage, générant des circulations et des navigations maîtrisées, construites sur une intuition première développée et déployée dans une appréhension sensible des réalités assombries.

La liberté d'un vol de nuit est fascinante. Elle se fait fondamentalement dans l'accommodation du corps – un corps réactivé pour une métamorphose annoncée – et des sens avec les présences environnantes.

L'image est belle et révèle ce que Meris Angioletti met en œuvre dans la Galerie haute du centre d'art contemporain pour ce Quart de Nuit : un vol accompli dans la nuit – une nuée, « a murmuration of starling » – se prolongeant au fil d'un projet – Onirocritique – qui fit étape en divers lieux⁽²⁾.

La forme composite qui s'y déploie se mute en chœur pour qu'au travers des voix associées, dans l'écoute des os chantants ou dans la danse des motifs de l'arlequin se fonde la nuit comme espace habité.

L'apparement des éléments disposés joue pleinement son rôle : il fonde les conditions d'une mise en regard sur laquelle l'expérience s'arrange avec de nouvelles architectures cognitives. Elles s'ouvrent – s'offrent – à de nouvelles perspectives, une transformation qui se fait promesse de précipités pourvoyeurs d'impressions, de cristallisations, de sédimentation, de formes nées des cendres ou de l'argile, dans une cohorte d'épiphanies sensibles, autour d'un intelligible se manifestant. Jolie danse...

Les arcanes de cette nuit habitée sont multiples et autorisent nombres d'autres prolongements. Comme dans un palais de mémoire ou encore un palais de sommeil, l'organisation des espaces est réversible et chacun d'eux reste disponible à la mise en récit, au je(u) narratif, là où le regardeur s'apprête à (sa)voir dans la nuit comment s'y engager, y prendre son élan, y prendre son allant pour percevoir l'entendue parcourue.

(1) Giordano Bruno, in L'infini, l'univers et les mondes, épître liminaire

(2) Entre autres lieux : 2020 Fondation Ricard, DUUU Radio ; 2022 Anoero'21-22, Bienal de Coimbra CAPC Circulo Sede

Les artistes programmés au fil de la saison #7 - *Les registres du jeu*

Cycle 1 : Octobre : *Les Simonnet*, Galerie Haute - Joël Auxenfans, *Les Haies*, Petite Galerie - Prolongement de l'exposition *Éclat* de Abraham Cruzeirolegas, Grande Halle

Cycle 2 : Janvier : Natalia Jaime-Cortez, *À combien de pas dormez-vous de l'eau ?*, Verrière et Petite Galerie

Février : Meris Angioletti, *Quart de nuit*, Galerie haute - Exposition collective, *We Are*, commissaires : Guillaume Lasserre et Sammy Engramer, et les artistes Marielle Chabal, Sammy Engramer, Laurent Lacotte, Michèle Magéma, Ibrahim Meïté Sikely, Myriam Mihindou, Bojana Nikcevic, Audrey Terrisse, Laure Tixier, Lassana Sarre & le Nouveau ministère de l'Agriculture

Avril : Vir Andres Héra, *Le Daftar*, Verrière et Petite Galerie

Cycle 3 : Juin : Collectif CLARA, Grande halle - Hélène Delprat, *En avant* (titre provisoire) Galerie haute et Petite Galerie - Victor Cord'homme, Verrière.



Meris Angioletti,
Interno Notte, 2016
courtesy de l'artiste

NOTE D'INTENTION

*Our share of night to bear,
Our share of morning,
Our blank in bliss to fill,
Our blank in scorning.
Here a star, and there a star
Some lose their way.
Here a mist, and there a mist,
Afterwards-day!*

Emily Dickinson, F 116 (1859)

J'ai imaginé la nuit comme un espace d'anomalie et d'hybridation, où les barrières entre les êtres, humains et extra-humains, vivants et morts, et les pensées, conscientes et inconscientes, sont plus perméables.

Le point de départ pour la construction de l'exposition est le projet *Onirocritique*, un laboratoire en devenir pour le développement de rêves lucides collectifs. L'ensemble des voix qui partagent leurs expériences oniriques génère un lieu d'écoute, mais aussi de sommeil, de lecture, de repos, qui prend la forme d'un tapis, tissé par superposition de strates géologiques, d'où il est possible de faire l'expérience de l'exposition à l'horizontal. D'autres paroles viennent se mélanger, portées par des os, fabriqués en résine et coquillages, comme si les tréfonds de la mer avaient leur propre langue, audible par le touché des os du corps humain (machoire, vertèbres, côtes flottantes etc.) qui, à travers leurs vibrations, comme une caisse de résonance, participent à l'articulation et à l'émission vocale.

La nuit devient ainsi un lieu privilégié de communication, qui s'ouvre au renversement des locuteurs.

C'est le cas des êtres qui animent la chasse nocturne de *Hellequin*⁽¹⁾, ancêtre du carnaval, et qui, entre vacarme de cornes, rafales de vent et cris d'oiseaux nocturnes (voir aussi la vidéo *Interno Notte*), viennent porter un message de fertilité du sol et de la végétation. Les feuilles éparpillées ainsi que les fresques à la craie, matière qui rappelle l'art populaire des *madonnari* italiens et leurs « apparitions » des saint·e·s et madones dans les rues, réactivent les traces de cet Arlequin sauvage, qui mène le renversement jusqu'à la figure d'un arbre dont les branches poussent vers le bas, énigme du *Pendu*, l'arcane 12 du Tarots de Marseille.

Au fil des métamorphoses, une nuit de pleine lune réveille le monde de l'au-delà et une urne funéraire, fabriquée en cendres, décrit au sol un cercle d'argile blanche qui porte en lui la mémoire et réactive une autre rencontre nocturne, une nuit de lecture qui a eu lieu sur cette même argile (*Onirocritica#4*, Coimbra, 2022).

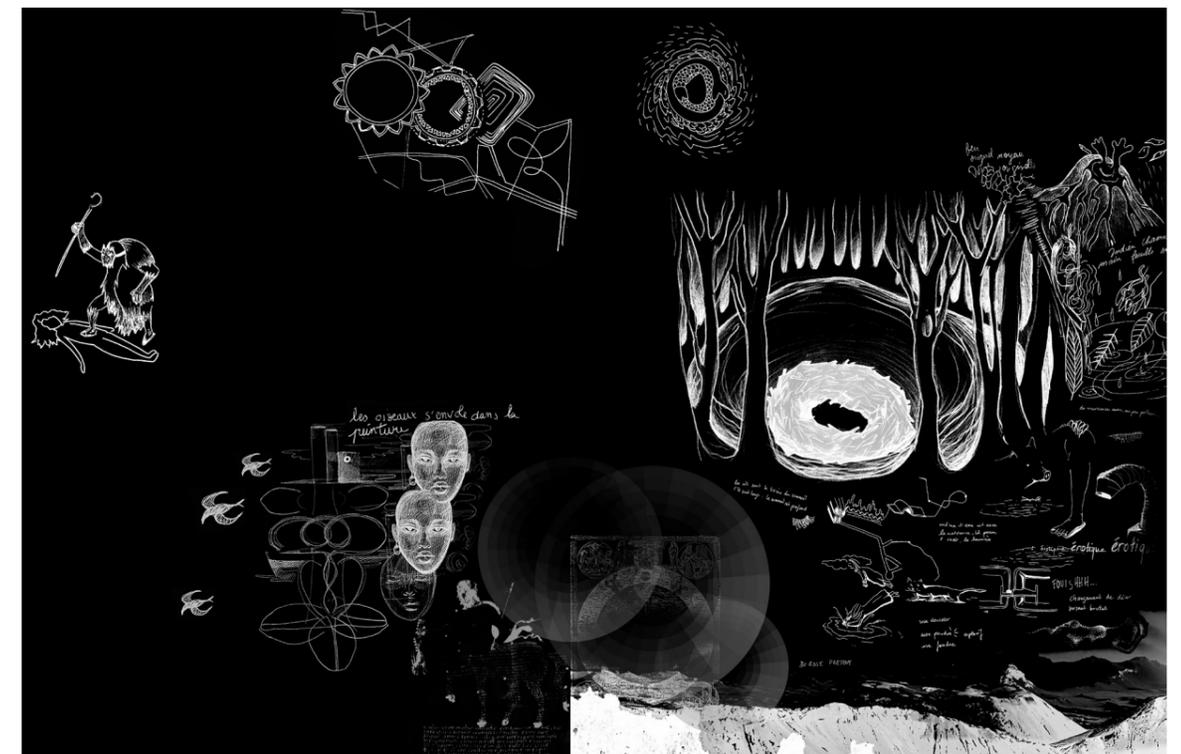
Apparitions dans l'obscurité, les œuvres deviennent des expériences, des exercices pour apprendre à voir dans le noir.

(1) Voir Lombard-Jourdan, Anne, *Aux origines du carnaval*, Paris, Odile Jacob, 2005

Mode d'emploi

1. Munissez-vous d'un cahier et d'un stylo
2. Le soir du premier jour, après la visite de l'exposition, concentrez-vous sur les toutes premières images qui se forment lors de votre endormissement (hallucinations hypnagogiques). La nature de ces images est bouillonnante, essayez de saisir un ou plusieurs détails et mémorisez-les à l'aide du carnet. C'est à partir de ces images embryonnaires que le rêve lucide va se construire au fil des jours.
3. Le soir lors de votre endormissement ramenez à la mémoire les images de départ du rêve, pour qu'elles prennent forme dans les rêves.
4. Le matin ou à n'importe quel moment de réveil nocturne prenez note de l'heure du réveil et des images que vous retenir.
5. Pendant votre état de veille observez si les images oniriques se manifestent en forme de souvenir et essayer de trouver des moments dans la journée pour évoquer les images des rêves : ce processus tisse des liens entre votre activité nocturne inconsciente et votre activité consciente et permet de fixer les images dans le cerveau pour qu'elles puissent réapparaître la nuit.
6. Essayez de garder une certaine régularité d'heure de couchage et d'heure de réveil pendant l'expérience.
7. Gardez le carnet toujours à portée de main pour prendre note de tout ce qui se déroule dans votre inconscient et qui est en lien avec le rêve que vous êtes en train de construire.
8. L'expérience peut être interrompue à n'importe quel moment. Un entraînement d'au moins 21 jours est recommandé, mais pas obligatoire, pour que l'habitude au rêve lucide puisse commencer à s'installer.
9. Si vous le souhaitez vous pouvez partager vos rêves en envoyant un mail à l'adresse : onirocritiques@gmail.com

Les rêves ainsi collectés seront la transcription d'une communauté éphémère de rêveuses et rêveurs et pourront nourrir les rêves collectifs d'autres communautés à venir, selon un processus de pollinisation inconsciente.



Meris Angioletti
Visuels à partir du haut : Mode d'emploi et *Onirocritica#2*,
Plan onirique de Paris - 23/27 novembre 2020
courtesy de l'artiste

ONIROCRITIQUE#5 : LABORATOIRE DE RÊVES COLLECTIFS

Le 21 décembre 2020, en plein solstice d'hiver, dans cette nuit qui est aussi la plus longue de l'année, Meris Angioletti s'interrogeait :

Peut-on intervenir sur la casualité des rêves communs qui pourraient nous habiter en ces temps éprouvants de distanciation généralisée, afin de les diriger et les manipuler pour en faire des rêves lucides collectifs ? Est-il possible de s'appuyer sur le partage d'une méthodologie de sorte à faire « communier tous les psychismes dans une philosophie du repos⁽¹⁾ » ?

Cela se passait lors d'un atelier radiophonique dont l'objectif était de plonger collectivement et à distance les auditeurs dans la rêverie pour développer un ou plusieurs rêves lucides collectifs. Ce faisant elle prolongeait une recherche entamée en 2019 qu'elle intitula le projet Onirocritique :

Au début du III^{ème} siècle le philosophe Artémidore de Daldis entame l'écriture de son œuvre principale l'Onirocritique (« De l'interprétation des rêves »), une vaste compilation de narrations oniriques, classées avec soin, des Grecs et des Romains de l'époque. Du fumier à la flatterie, d'Apollon aux échelles, on y retrouve des images récurrentes, qui semblent traverser les esprits rêveurs, passer d'une expérience onirique à l'autre, selon un principe de vases communicants, où une communauté socialement définie et consciente cède la place à une communauté indisciplinée, aléatoire et nocturne.

En 1867, Léon d'Hervey de Saint-Denys décrivait dans son œuvre Les rêves et les moyens de les diriger, une méthode à la fois intuitive et expérimentale pour diriger les rêves, qui s'appuie sur l'imagination active pour intervenir directement sur la création du récit du rêve (rêve lucide).

En appliquant cette méthodologie (dont la synthèse se condense dans le mode d'emploi ci-contre), le projet Onirocritique a pris la forme d'un laboratoire de rêves collectifs qui se développe à travers de formes multiples : siestes collectives, veillée de lecture, histoires du soir autour du feu ou encore émissions radiophoniques.

Au fil du temps, plusieurs activations du projet furent réalisées - il s'agit ici de la cinquième - et les rêves collectés sont devenus la transcription d'une communauté éphémère de rêveuses et rêveurs qui nourrit, à travers ces ateliers de lectures, ces exercices partagés ou les textes anonymes produits, les rêves lucides et collectifs d'autres communautés à venir, selon un processus de pollinisation inconsciente.

Meris Angioletti propose par ailleurs à toute.s participant.e.s de partager avec elle de manière confidentielle ou anonyme leurs rêves (via une adresse mail : onirocritiques@gmail.com).

(1) G. Bachelard, « Rêverie et radio », dans *Le Droit de rêver* [1970], Paris, PUF, 2010, p. 219.



Meris Angioletti,
Onirocritica#5,
Croquis du tapis,
courtesy de l'artiste

Avec les rêves et les voix de : Alexis, Aziliz, Gabriel, Karolina, Kristina, Marianne, María Espadhina, Marie, Maty, Meris, Monica, Paolo, Paulo, Philippe, Sixtine, Xavier, Zélie.

Et les sons de :

- Bruxelles, Belgique : Deux sifflets pour un bouchon, Virgile Loiseau : https://www.ecouterlemonde.net/fr/item/elm/ELM_SS_Bruxelles_bouchon_00
- Pont de l'Alma, Paris, France : Les barges, Olivier Lasson : https://www.ecouterlemonde.net/fr/item/elm/ELM_SS_Paris_barges_00
- Goudargues, Gard, France : Nager nu.e, un soir d'été, Noémie Fargier : https://www.ecouterlemonde.net/fr/item/elm/ELM_SS_Gard_nu_00
- Andavadoaka, Madagascar : Plage, vagues et toucan, François Porcheron : https://www.ecouterlemonde.net/fr/item/elm/ELM_SS_Mada_plage_00
- Venise, Italie : Anthropogenic underwater noise, Arianna-Niero : https://www.ecouterlemonde.net/fr/item/elm/ELM_SS_Venise_noise_00

L'émission *Écouter le monde* : <https://www.rfi.fr/fr/monica-fantini>

- Madagascar : Lémuriens, RFI
- Eaubonne, Île de France : grenouilles de la nuit, Laurence Allanic
- Paris, France : marché des Halles en 1952, Michel Créïs
- Paris, France : Vitrines de Noël des grands magasins du boulevard Haussmann en 1953, Michel Créïs
- Venise, Italie : Conservatoire de musique, Michel Créïs
- Venise, Italie: la sirène, Monica Fantini
- Topolò, Italie : chanson du soir, Monica Fantini
- Venise, Italie : clapotis, Michel Créïs
- Caxias do Sol, quartier Petropolis, Brésil : les enfants, Monica Fantini
- Bento Gonçalves, Brésil : train à vapeur, Monica Fantini

Tous les enregistrements sonores entendus proviennent de « La carte des sons », participative et en libre accès (sous licence Creative Commons by NC : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/deed.fr>) du site www.ecouterlemonde.net et/ou des contributeurs de l'émission de RFI *Écouter le monde*.

La carte des sons d'*Écouter le monde* : <https://www.ecouterlemonde.net/fr/sonotheque>

Théremine : Solène Chaton

Bibliographie

- Artémidore d'Éphèse, *La Clef des songes*, traduit du grec ancien par André-Jean Festugière, Paris, Vrin, 1975
- Bachelard, Gaston, *L'eau et les Rêves : Essai sur l'imagination de la matière* [1941], Paris, PUF, 2010
- Byatt, Antonia, S., *Des Anges et des insectes* [1992], traduit de l'anglais par Jean-Louis Chevalier, Paris, Flammarion, 1995
- D'Hervy de Saint-Denys, Léon, *Les Rêves et les moyens de les diriger ; Observations pratiques* [1867], Paris, Buenos Books International, 2008
- Lovecraft, Howard, P., *L'Appel de Cthulhu* [1926], traduit de l'anglais par Maxime Le Dain, Paris, Bragelonne, 2012
- Nathan, Tobie, *La Nouvelle Interprétation des rêves*, Paris, Odile Jacob, 2011
- Ovide, *Métamorphoses*, traduit du latin par Joseph Chamonard, Paris, Flammarion, 1993
- Pavese, Cesare, *Dialoghi con Leucò* [1947], Einaudi, Torino, 1999
- Quignard, Pascal, *Boutès*, Paris, Galilée, 2008



Meris Angioletti,
Perils of the Night,
Nuit de lecture autour du roman gothique,
2019
courtesy de l'artiste

ONIROCRITIQUE#4

TO SEE IN THE DARKNESS,
Collective Dreams Workshop,
Coimbra, Portugal 09/04/2022

Lectures extraites :

Ovide, *Les Métamorphoses* (extrait)⁽¹⁾

Il existe près du pays des Cimmériens une grotte profonde et retirée, au creux d'une montagne, la demeure secrète de l'indolent Sommeil. Qu'il se lève, soit au milieu de sa course ou se couche, Phébus jamais n'y peut introduire ses rayons. Du sol montent des vapeurs mêlées à l'obscurité, créant une douteuse lueur crépusculaire. Les chants de l'oiseau veilleur à la tête ornée d'une crête n'y appellent pas l'Aurore et aucune voix n'y rompt le silence, ni celle des chiens vigilants, ni celle de l'oie, plus subtile que les chiens. Ni bêtes sauvages, ni troupeaux, ni branches agitées par le vent, ni éclats de voix humaine ne produisent le moindre bruit. C'est le règne du repos muet. Cependant, de la base du rocher sourd le ruisseau du Léthé ; résonnant sur des cailloux, son onde glisse dans un murmure et invite au sommeil. Devant l'entrée de la grotte fleurissent de féconds pavots et des plantes sans nombre : la Nuit recueille la vertu soporifique de leur suc, qu'elle répand avec sa rosée sur les terres sombres. Point de porte risquant de grincer en tournant sur ses gonds : aucune porte dans toute la demeure, aucun gardien sur le seuil. Mais au milieu de l'antre se dresse un lit d'ébène, orné de duvets assortis à la couleur du bois et recouvert d'un voile sombre, où est étendu le dieu en personne avec ses membres alanguis. Autour de lui gisent de tous côtés, prenant des formes variées, les Songes inconsistants, nombreux comme les épis d'une moisson les feuilles d'une forêt, ou les grains de sable rejetés sur le rivage. Alors de la foule de ses mille rejetons, le père va réveiller celui qui est un maître dans l'art d'imiter la figure humaine, Morphée ; nul autre ne reproduit plus habilement que lui une démarche, un visage et le timbre d'une voix et, par surcroît, les tenues et les propos les plus caractéristiques de chacun. Mais il n'imité que les êtres humains, tandis qu'un autre se change en bête sauvage, en oiseau, en serpent longiligne. Les dieux le nomment Icélos, et le peuple des mortels Phobétor. Il en existe aussi un troisième, doté d'un talent différent : Phantasos. Celui-ci emprunte fallacieusement toutes les formes des corps inanimés : terre, pierre, eau, tronc d'arbre. Ces songes se montrent d'habitude, la nuit, aux rois et aux généraux ; d'autres visitent les peuples et les gens du commun. Le Sommeil, leur aîné, passe devant eux et, parmi tous les frères, il choisit le seul Morphée, pour obéir à la fille de Traumas. Puis, à nouveau en proie à une molle langueur, il laisse retomber sa tête et l'enfouit sous une épaisse couverture.

(1) Traduit du latin par Joseph Chamonard, Paris, Flammarion, 1993



Meris Angioletti,
Onirocritica#4,
Seeing in the night,
Coimbra, 2022
courtesy de l'artiste



Meris Angioletti,
Onirocritica#4,
Seeing in the night,
Coimbra, 2022
courtesy de l'artiste



Meris Angioletti,
Onirocritica#4,
Seeing in the night,
Coimbra, 2022
courtesy de l'artiste



Meris Angioletti,
Onirocritica#4,
Seeing in the night,
Coimbra, 2022
courtesy de l'artiste

ONIROCRITIQUE#4

TO SEE IN THE DARKNESS,
Collective Dreams Workshop,
Coimbra, Portugal 09/04/2022

Lectures extraites :

Bachelard, Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*⁽¹⁾

Les liturgies cachées, les cultes secrets, les pratiques initiatiques trouvent dans la grotte une sorte de temple naturel. Les cavernes de Déméter, de Dionysos, de Mithra, de Cybèle et d'Attis donnent à tous les cultes une sorte d'unité de lieu.

En effet, la grotte est un refuge dont on rêve sans fin. Elle donne un sens immédiat au rêve d'un repos protégé, d'un repos tranquille. Passé un certain seuil de mystère et d'effroi, le rêveur entré dans la caverne sent qu'il pourrait vivre là. Qu'on y séjourne quelques minutes et déjà l'imagination emménage. Elle voit la place du foyer entre deux gros rochers, le recoin pour le lit de fougères, la guirlande des lianes et des fleurs qui décore et qui cache la fenêtre vers le ciel bleu. Cette fonction de rideau naturel apparaît avec régularité.

La grotte est la demeure sans porte. N'imaginons pas trop vite qu'on ferme la grotte le soir avec une pierre roulée pour y dormir en paix. La dialectique du refuge et de l'effroi a besoin de l'ouverture.

On veut être protégé, mais on ne veut pas être enfermé. L'être humain sait à la fois les valeurs du dehors et du dedans. La porte est à la fois un archétype et un concept : elle totalise des sécurités inconscientes et des sécurités conscientes. Elle matérialise le gardien du seuil, mais tous ces profonds symboles sont actuellement ensevelis dans un inconscient que n'atteignent pas les rêves des écrivains. Les valeurs claires du refuge sont trop vives pour qu'on découvre les valeurs obscures. En fait, l'acte d'habiter se développe presque infailliblement aussi lot qu'on a l'impression d'être abrité.

Là où nous allons nous abriter en rêve nous trouvons une demeure qui reçoit tous les symboles du repos. Si nous voulons garder nos puissances oniriques, il faut que nos rêves soient fidèles à nos images premières.

À l'entrée de la grotte travaille l'imagination des voix profondes, l'imagination des voix souterraines. Toutes les grottes parlent.

Pour un rêveur des voix souterraines, des voix étouffées et lointaines, l'oreille révèle des transcendances, tout un au-delà de ce qu'on peut toucher et voir.

The ears can hear deeper than eyes can see.-

L'oreille est alors le sens de la nuit, et surtout le sens de la plus sensible des nuits : la nuit souterraine, nuit enclose, nuit de la profondeur.

La moindre caverne nous offre toutes les rêveries de la résonance.

En ces rêveries, on peut dire que l'oracle est un phénomène naturel. C'est un phénomène de l'imagination des grottes.

Les voix de la terre sont des consonnes. Aux autres éléments les voyelles, à l'air surtout le souffle d'une bouche heureuse, doucement entr'ouverte. La parole d'énergie et de colère a besoin du tremblement du sol, de l'écho du rocher, des roulements caverneux.

(1) [1948], Paris, Corti, 2004



Meris Angioletti,
Perils of the Night,
Nuit de lecture autour du roman gothique,
2019
courtesy de l'artiste

REMERCIEMENTS

L'artiste et le centre d'art tiennent à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué directement et indirectement à ce projet au long cours et en particulier : Joan Ayrton, Olivier Boisson, Érik Bullot, Solène Chaton, Isabel Da Silva, Monica Fantini - écouter le monde, Gabriel, Romain Kronenberg, Philippe Latreille et les rêveuses et rêveurs lucides.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> **Inauguration le samedi 4 février**, à partir de 15h30

>> **Samedi 4 février : rencontre publique et conversation avec l'artiste à partir de 15h30** dans le cadre des vernissages de l'exposition *Quart de nuit* et de l'exposition collective *We Are*, autour des registres de mises en récit (avec la participation des artistes exposé·e·s). Cette discussion viendra en prolongement d'un temps d'échange avec Natalia Jaime-Cortez, qui présente depuis le 7 janvier dernier son exposition *À combien de pas dormez-vous de l'eau ?*, exposition conçue dans le cadre de sa résidence territoriale 2022.

>> **Samedi 4 mars : rendez-vous artistique entre contes et musiques, à partir de 15h30**, en collaboration avec l'École de musique d'Amilly.

>> **Vendredi 24 mars : Café Philo aux Tanneries, à partir de 18h30**, proposé par le Café Philosophique de Montargis et en présence de Meris Angioletti. L'artiste reviendra sur ses expériences de rêves collectifs et partagés et introduira ainsi la thématique de cette soirée-débat : « Qu'est-ce que nos rêves nous révèlent de nous-mêmes ? ».

>> **Samedi 25 mars : conversation publique avec Meris Angioletti, à partir de 15h30**, pendant laquelle l'artiste reviendra sur son projet Onirocritique entamé en 2019 et présentera son travail de recherche dans le cadre de son exposition *Quart de nuit*, prenant place dans la Galerie Haute.

>> **Mercredi 5 avril : veillée-lecture, à partir de 20h**. Un rendez-vous nocturne proposé pendant la nuit de pleine lune, rythmé par des lectures et des rencontres au clair de lune.

Plus d'informations sur : <https://www.lestanneries.fr/agenda/>

PARCOURS DE L'ARTISTE

<http://www.merisangioletti.com/>

<http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=5675>

Meris Angioletti est née à Bergamo (Italie) en 1977. Artiste et doctorante contractuelle Institut ACTE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle travaille à une thèse sur la voix et l'oralité, *De bouche à oreille. Vocalités et transmissions dans l'art contemporain*, sous la direction de Christophe Viart.

En ancrant son parcours de recherche sur l'histoire de l'art et du cinéma, en particulier aux premières formes d'abstraction, aussi bien que sur les sciences cognitives, la psychologie ou l'ésotérisme, Meris Angioletti a travaillé à une série de films sonores et plus récemment à des conférences élargies où elle questionne les structures de la perception, de la mémoire, du corps et de l'émission vocale.

Parmi les expositions récentes : Anozero - Biennial de Coimbra. Meia Noite, Coimbra, 22^e Prix - Bonaventure (Trafiquer les mondes), Fondation Ricard, Paris ; Danse et Rituel, CND, Pantin ; 2019, La vérité n'est pas la vérité, MABA, Nogent-sur-Marne, Couteau sans lame et dépourvu de manche et Le jour des esprits est notre nuit, CRAC Alsace, Altkirch ; 2018, Forme-Pensiero, Galleria Ottozoo, Milan (solo), 2018, Lunaria Annu, Galerie Luis Adelantado, Valencia (solo), 2017, L'anneau et le livre, YGREC, Paris (solo), 2016, Le grand jeu, FRAC Champagne Ardenne (solo), 2015 Nietzsche, Cyclists and Mushrooms, Kunstraum Riehen, Bâle (CH), 2014 Un nouveau festival, Centre Pompidou, Paris 2013 Langages: Entre le dire et le faire, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, L'apparition des images, Fondation d'entreprise Ricard, Paris 2012 A iminência das poéticas - 30th São Paulo Biennial, Future Generation Art Prize, Pinchuk ArtCentre, Kiev, Soundworks, ICA, London, 2011 La Galerie, Noisy-Le-Sec (solo), IllumiNations - 54th Venice Biennial ; 2010 21x21, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Rudolf Steiner und die Kunst der Gegenwart, Kunstmuseum Wolfsburg, Wolfsburg, Person in Less, Palazzo Rebaudengo, Guarene d'Alba; 2009 I describe the way and meanwhile I am proceeding along it, Fondazione Galleria Civica di Trento (solo), Ginnastica Oculare, Gamec - Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea, Bergamo (solo); 2008 T2-Le 50 Lune di Saturno, Turin, VideoReport Italia 2006-2007, GC.AC Mofalcone, Heavier then air, ITCA_Re-reading the future, Triennale di Praga, Pavillon#7, Palais de Tokyo, Paris.

Meris Angioletti a été résidente au Pavillon - laboratoire de création du Palais de Tokyo pour l'édition 2007/2008 et finaliste pour le prix « The Spirit in any conditions does not burn - 7. Premio Furla » en 2009.

En 2010 elle a continué ses recherches à New York, dans le cadre de *Premio New York* en collaboration avec ISCP - International Studio and Curatorial Program et Italian Academy at Columbia University et elle a été en résidence à la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette pour *Lafayette Anticipation* en 2014. Elle travaille à présent sur le projet sonore et sculptural *In Search of the Miraculous* dans le cadre du programme *Mondes Nouveaux* du Ministère de la Culture.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



FONDATION
PATRIMOINE



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

lestanneriescac
 lestanneriescacamilly

Contact presse & relations publiques :
Eric Degoutte
eric.degoutte@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

